

je ne puis que confirmer l'avertissement qu'Al. Burnes nous avait déjà donné, il y a cent ans, dans ses notes de voyage, à savoir que Balkh n'a jamais été "a substantial city." Comment parler autrement alors que pas un chapiteau achéménide, pas une colonne grecque, pas même une arche sassanide ne vient rompre la monotonie des grands monticules terreux, jonchés de briques modernes ? Le site, cela ne fait pas de doute, a été très anciennement habité et sur une surface considérable. Les vieilles murailles de terre battue, découpées de la façon la plus fantastique par les intempéries n'ont pas moins de douze kilomètres de tour, et le terrain, à l'intérieur comme aux alentours, est partout bossué de tumuli. On n'échappe donc pas à l'impression que l'on marche sur de l'histoire ; mais de l'histoire bâtie à coup de matériaux sans valeur ni durée, et par suite déjà retombée en poussière et à nouveau mélangée avec le sol originel. Telle est en effet la plus grave des constatations qu'il nous a été donné de faire : nulle part, jusqu'à présent, nous n'avons rencontré d'édifice en pierre. Pis encore, nulle part, sauf dans les cimetières musulmans, nous n'avons rencontré de pierre de taille ; et nous avons ainsi toutes raisons de craindre que les habitants du pays, encore renommés aujourd'hui pour leur paresse, n'ont jamais pris la peine d'aller en chercher, à trois lieues plus au Sud, dans la bordure calcaire de l'Hindou-Koush. Et ne répondez pas légèrement que c'était après tout leur affaire : car s'ils n'ont pas pris la peine de bâtir en pierre, mais seulement en briques crues et en bois, voilà tous nos châteaux en